

LE PARISIEN
A LONDRES,
OU
UNE LOI ANGLAISE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,
ET EN QUATRE PARTIES.

PAR MM. CARMOUCHE ET DE COURCY,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 7 JANVIER 1829.



PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
COUR DES FONTAINES, N°. 7;
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
PALAIS-ROYAL GALERIE DE CHARTRES,
derrière le Théâtre-Français.

1829.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LORD ARTHUR...............	M. VOLNYS.
PATTERSON, riche fermier....	M. GUILLEMIN.
GEORGINA, sa fille...........	Mlle NADÈJE.
LUCY, sœur de lait de GEORGINA.	Mlle BROHAN.
VIRGILE BOISGAILLARD.....	M. BERNARD-LÉON.
FÉLICITÉ BOISGAILLARD, sa femme........................	Mme GUILLEMIN.
JACK, domestique de place......	M. ARNAL.
M. NICOLS, juge..............	M. LEPEINTRE JEUNE.
UN HOMME DE PAROISSE.......	M. ÉMILIEN.
Mme MILLER, tenant un hôtel....	Mlle CLORINTHE.
JOHN, jardinier................	M. THÉODORE.
UN HUISSIER.	
THÉOPHILE..................	M. ALVAREZ.
UN GARÇON D'HOTEL........	M. DAROUX.
DOMESTIQUES des deux sexes.	
Voyageurs de différens pays.	
Anglais, Anglaises.	

La scène se passe à Londres.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Git-le-Cœur, n° 7.

LE PARISIEN

A LONDRES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

ET EN QUATRE PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

(Le Théâtre représente une salle commune dans un hôtel garnie et meublée à l'anglaise.)

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme MILLER, GARÇONS.

Mme MILLER.

Allons, Tom, Williams, voici l'heure où arrivent les diligences de Douvres, de Ramsgate; les bateaux à vapeur de Calais et de Boulogne...

AIR : *Au p'tit point du jour.* (Sans Tambour.)

Courez au
Bureau,

Et sur les bords de la Tamise,
Offrez, rien n'est tel
Des adresses de mon hôtel.
Il faut par devoir,
Soit à son air, soit à sa mise,
D'un coup-d'œil savoir
Ce qu'un voyageur peut valoir.
Point de freluquets,
Avec une simple valise,
Des gens à paquets,
Suivis de jokeis,
De laquais;
Surtout amenez,
Ces feseurs d'affaires
Peu claires,
Ces gens ruinés,
Et qui n'en sont pas plus gênés..
Mes correspondans
M'annoncent qu'une banqueroute,
Pour Londre est en route,
Ainsi que deux enlèvemens;
Car notre Cité
Se pique,
Autant que la Belgique,
D'être en vérité
Le sol de l'hospitalité.
Londre est un séjour,
Que chaque jour
Gaîment visite,
L'hymen en faillite
Et la contrebande en amour.
Et plus d'un fripon,
Souvent préfère
L'Angleterre
A Brest, à Toulon,
Car le voyage est bien moins long.

Courez au
Bureau,
Etc, etc.

(Deux Garçons sortent en chantant.)

Courons au
Bureau,
Etc, etc.

Mme MILLER, *à celui qui reste.*

A-t-on servi le déjeûner de M. Boisgaillard ?

LE GARÇON.

Oui, Madame.

Mme MILLER.

C'est bien le Parisien le plus drôle... Les journaux sont-ils arrivés ?

LE GARÇON.

En voilà toujours quelques-uns.

(*Il lui en montre un paquet énorme.*)

Mme MILLER.

C'est juste, il n'en paraît que la moitié aujourd'hui.

JACK, *dans la coulisse.*

Par là... par là...

(*Le garçon sort avec sa pile de journaux.*)

SCÈNE II.

Mme MILLER, JACK.

JACK, *à la cantonade.*

Je vous dis de prendre à gauche... et puis de tourner à droite... et puis devant vous la onzième rue... il n'y a pas moyen de vous tromper. (*en entrant par le fond.*) Ah! bonjour, madame Miller.

Mme MILLER.

Te voilà, Jack, à qui donc en as-tu?

JACK.

C'est vrai, parce que je parle français, tous les étrangers sont après moi...Quoique çà j'ai un drôle d'état, et je l'aime! C'est amusant d'être domestique de place; c'est qu'il n'y a pas à dire, on ne me mène pas, c'est moi, au contraire, qui mène les autres, et je ne crains pas de perdre ma place, tous les jours je change de maître; je sers tous les partis, comme de certains milords de ma connaissance.

AIR *Bordelais.* (Arrangé par Paulin.)

Patron de l'étranger,
C'est moi qui mène,
Qui promène,
Et qui sait diriger
A Londres chaque passager.

Du matin jusqu'au soir,
Quand chaque rue
Est parcourue,
Et quand j'ai fait bien voir
Chaque maison, chaque trottoir,
Où voit-on, me dit-on,
Les monumens qui sont
A Londre?
Ne sachant que répondre,
Je dis :
Allez voir à Paris...
J' répare cet affront
En montrant l' pont,
Sous la Tamise,
Un vrai chef d'œuvre anglais,
Imaginé... par un Français.
Ailleurs
Aux voyageurs
Je ménage mainte surprise,
Car pour tous les momens,
J' connais des lieux d'amusemens!...
Les jours
Leur semblent courts,
Si l'on retranche
Le dimanche
Où, pour se divertir,
Il n'est permis que de dormir...
Domestique ambulant,
En un mot, je sers tout le monde;
C'est un état charmant,
Pour un Anglais indépendant.
Je mène Portugais,
Turc, Irlandais,
Russe, à la ronde...
Notr' cabinet, je croi,
N'en ferait pas autant que moi...

Patron de l'étranger,
C'est moi qui mène,

Qui promène,
Et qui sait diriger,
A Londres chaque passager.

Voilà, et puis plus tard, si je me marie, je mènerai ma femme...

Mme MILLER.

Ah! ah! est-ce que tu aimes toujours la nièce de Georges Turner, le Watchmann ?

JACK.

Oh! non, c'est fini... c'était pas des amours... non, à présent j'aime et je suis aimé... Lucy, ma petite cousine, la plus jolie fille de Richemond, la sœur de lait de mam'zelle Georgina Patterson, la fille du riche fermier.

Mme MILLER.

Ah! ah!

JACK.

Oui, c'est un fameux parti... mais par malheur M. Patterson est d'une sévérité du diable... c'est une espèce de quaker... sa fille est encore à marier... et il n'aime pas qu'on rôde autour de la maison; mais moi j'ai trouvé un moyen; je conduis toujours de ce côté-là ceux qui veulent aller à la campagne... je les promène... et si M. Patterson est sorti...

Mme MILLER, *lui donnant une lettre.*

Au lieu de bavarder, porte cette lettre à M. Boisgaillard, ton nouveau maître, car tu es en retard aujourd'hui.

JACK.

Ah! oui; c'est que j'ai été au tribunal pour voir juger ce grand perruquier allemand... vous savez, celui qui venait à l'hôtel?..

Mme MILLER.

Bah! que lui est-il arrivé?

JACK.

On lui a juré un enfant.

Mme MILLER.

Encore!

JACK.

C'est un usage bien singulier, quoique çà; dire qu'à

Londres un individu va se trouver causant avec une femme, de la pluie ou du beau temps, et que si cette femme se trouve dans une position à être embarrassée pour un père, elle donne la préférence à cet homme, qui est cité devant la justice; elle jure devant la loi que l'enfant est de lui, et s'il ne peut pas nommer l'auteur véritable, il se voit condamné à épouser la personne ou à payer tant, pour l'entretien et l'éducation de son fils, qui est d'un autre.

MAD. MILLER.

AIR *De la Sentinelle.*

Ainsi le veut la loi qui nous régit,
Pour moi j'approuve en tout point cet usage,
Car la morale y trouve son profit;
L'hymen lui doit plus d'un heureux ménage,
Chaque famille y voit un sûr garant,
Des amoureux il comprime l'audace;
Bref, ça finit plus d'un roman,
Commencé par le dénouement,
Et qui se passait de préface.

JACK.

Vous avez beau dire, c'est pas commode pour les hommes. Enfin mon pauvre perruquier allemand, voilà le onzième qu'on lui met sur les bras... et il jure ses grands dieux qu'il n'y est pas pour un seul... Je le croirais, car il avait une peur des femmes! il s'en garait comme des voitures, et quand il voit l'homme de la paroisse, il a une peur! Mais vous me direz, dans son état il est fièrement exposé... un coiffeur pour dames... aussi il ne peut plus y tenir... et il va se faire tailleur...

(*On entend Boisgaillard dans la coulisse : il dit : Tink you ser, i tink you!* ah! ah! ah!)

SCÈNE III.

LES MÊMES, BOISGAILLARD, *habillé à l'anglaise.*

BOISGAILLARD, *entre en riant par la droite du spectateur.*

Ah! le Soda Water m'avait fièrement ouvert l'appétit... et j'ai joliment déjeûner..... Tout à l'anglaise..... Du Porter. . . . . et du Plum - Pudding, et point de serviette, à l'anglaise... C'est bon, ce diable de Porter... Je ne conçois pas que l'on puisse boire du vin... Sommes-nous arrierés en France. . . Ah! ah! ah! (*ouvrant un petit livre qu'il tire de sa poche.*) Bonjour ma belle hôtesse... *Good night...* n'est-ce pas?

Mme MILLER.

Ce que vous dites-là signifie bonne nuit.

BOISGAILLARD.

C'est mon Dictionnaire de poche qui m'aura trompé! . . le guide de la conversation anglaise... c'est égal, je commence à parler; depuis six semaines, que je suis à Londres, je ne peux pas savoir l'anglais comme les naturels du pays... ne l'ayant jamais appris surtout, et vous autres on vous l'apprend très-jeune.

Mme MILLER.

On dit cependant qu'à Paris on parle beaucoup notre langue.

(*Elle vaet vient.*)

BOISGAILLARD.

A l'académie, mais pas dans la rue Saint-Denis..

JACK.

Eh! ben, monsieur Boisgaillard... sortons-nous?...

BOISGAILLARD.

Ah! ah! te voilà toi.... mon guide.... mon Mentor.... c'est mon Mentor!... et moi je suis Télémaque... dans l'île de la Grande-Bretagne.....

JACK, *lui donnant la lettre.*

Voilà une lettre de France...

BOISGAILLARD.

Une lettre de France!... On a beau dire, l'amour de la patrie est toujours-là. Quarante-cinq sous de port... diable! (*lisant l'adresse.*) « A monsieur, monsieur Virgile Boisgail- » lard, hôtel du Prince de Galles. London. » Tiens, mais c'est l'écriture de ma femme. Elle m'écrit bien souvent, madame Boisgaillard... elle est vexée... elle aurait voulu venir à Londres... avec moi, pour voir la mer; mais je lui ai promis de la mener à Dieppe... ce n'est pas si loin et c'est moins cher.

JACK.

Ah çà, Monsieur, où allons-nous?

BOISGAILLARD.

Tu reviendras plus tard...

JACK, *à part.*

J'aurais bien envie d'aller voir ma petite Lucy.

BOISGAILLARD.

Dis donc Jack... Water!... Water!... (*Jack s'arrête.*) As-tu porté ma carte chez mon compagnon de voyage, mon ami, lord Arthur?

JACK.

Oui, Monsieur, près de l'hotel des douanes, sur le bord de la Tamise...

BOISGAILLARD.

C'est une connaissance que je dois soigner, un jeune homme charmant, qui me mènera dans les salons de la plus haute aristocratie, dans le faubourg Saint-Germain de l'Angleterre. J'ai fait la traversée avec lui, il a eu pour moi tout plein d'égard.. Le roulis me faisait perdre l'équilibre, il m'a bien relevé vingt fois.

AIR *De Julie.*

Moi, Parisien, je suis marin d'eau douce.
Je frémissais en fesant un plongeon;
De devenir à la moindre secousse,
Le déjeûner d'un gourmand d'esturgeon.
Ce bon Milord disait: voyant ma peine,
N'ayez pas peur... mais chaque flot, hélas!
Me rappelait l'histoire de Jonas,
Dans le ventre de la baleine.

(*Jack sort.*)

SCÈNE IV.

BOISGAILLARD, *seul.*

(*Ouvrant sa lettre.*) Ah! voyons donc un peu ce que me veut mon épouse, je l'aime moi, ma femme... j'ai ce travers-là, je fais comme çà le gentil devant le monde... mais dans le fond, je l'adore. (*lisant.* « Mon ami, votre absence me paraît bien longue, vous m'annoncez dans votre dernière » que vous resterez à Londres plus long-temps que vous ne » pensiez, vous êtes bien peu aimable, vous allez être » encore un siècle sans me rapporter toutes les belles » choses que vous m'aviez promises. » (*Parlant.*) Elle meurt d'envie de me revoir, madame Boisgaillard. (*continuant.*) « Je voudrais un cachemire de la compagnie des » Indes... une demi-douzaine de robes et le reste à ta vo- » lonté... n'oubliez pas pour notre petit voisin... une livre » de Prince-Régent et des gilets de flanelle. » (*parlant.*) Allons, voilà le petit voisin, maintenant... (*continuant.*) « Enfin, achète par la même occasion quelques douzaines » de serviettes, pour notre service de table; cela sera » bien pour le dîner que nous donnerons à ton retour, si tu » es embarrassé à cause de la douane, j'ai pensé à un » moyen... tu pourrais, je crois, mettre une bonne partie » de tout cela sur toi, tu es assez fort, et tu seras » cencé être engraissé à Londres. . . Adieu, Monsieur, » surtout soyez sage » Elle est gentille, Félicité, avec ses cadeaux, je n'ai juste que de quoi m'amuser... et faire figure... d'ailleurs, on trouve de tout cela à Paris.

AIR : *Vos Maris en Palestine.*

Moi je hais la contrebande,
D'abord elle a son danger;
Et doit-on, je le demande,
A nos dépens protéger,
Les produits de l'étranger?

Je n'ai pas cette manie,
Et je prends, çà m'est égal,
Ce n'est pourtant pas un régal,
Du tabac de la Régie,
Par esprit national.

(Il prend sa prise.)

Çà me fait penser qu'il faut que je m'achète un de ces jours une semaine de rasoirs chez Mac-Daniel...

SCÈNE V.

BOISGAILLARD, ARTHUR.

ARTHUR, *au fond, tenant une carte à la main.*

Hôtel du prince de Galles, c'est ici...

BOISGAILLARD.

Oh! hasard fortuné! mon aimable patron... lord Arthur...

ARTHUR.

Bonjour, mon cher Monsieur, vous êtes passé plusieurs fois chez moi... j'ai reçu votre carte et je m'empresse de venir vous rendre votre visite.

(Il remet la carte dans la poche de son manteau.)

BOISGAILLARD.

C'est beaucoup d'honneur, Milord, mais que devenez-vous donc!.... on ne vous voit plus.... je suis allé partout... au parc Saint-James... à King's théâtre... à Covent-Garden... Vous voyez qu'on possède déjà la statistique de Londres...

ARTHUR.

Je n'ai pu vous voir... j'ai eu beaucoupd'affaires...

BOISGAILLARD.

Une course de chevaux.... quelque pari.... un combat de coqs?..... Mais il ne faut pas pour cela négliger les

amis... ce cher Arthur.... nous sommes amis... hem? ne nous quittons plus si vous voulez. (*lui prenant la main.*) C'est si beau, le spectacle de deux grandes nations qui se prennent la main comme deux simples particuliers.

ARTHUR.

Je voudrais pouvoir vous consacrer tous mes instans... mais les élections...

BOISGAILLARD.

Ah! ah! les élections, c'est juste, les dîners en ville.. oh! je voudrais voir çà... Dites donc... à Paris on est un peu farceur... on dit: qu'au lieu de boules, vous votez avec des pommes de terre... et qu'on se jette les votes à la tête...

AIR *Du Ménage de Garçon.*

Vos candidats dans leurs disputes,
Sont soutenus par des boxeurs?

ARTHUR.

N'avez-vous pas aussi vos luttes?

BOISGAILLARD.

Quelle différence en nos mœurs!
Et nos cuisiniers sont meilleurs;
Oui, chez nous en pareille affaire,
Nous nous montrons plus circonspects,
Et quant à nos pommes de terre,
Nous les gardons pour nos bifftecks.

ARTHUR.

Allons, je suis charmé de vous avoir vu... Il faut que je vous quitte.

BOISGAILLARD.

Déjà! vous ne me conduisez nulle part?..

ARTHUR.

Ma soirée est prise, (*Il regarde l'horloge. A part*) quatre heures, Georgina doit m'attendre... son père est absent, (*haut.*) adieu, mon cher, je viendrai vous prendre demain matin, nous irons faire une promenade à cheval.

BOISGAILLARD.

Oh! oui... à cheval... sur un cheval anglais... je veux m'en donner.

ARTHUR.

A revoir (*à part.*) courons à Richemond.

BOISGAILLARD.

Adieu, mon ami, mon cher Milord, mon compagnon de voyage, mon Pilade anglais !

SCÈNE VI.

BOISGAILLARD, *ensuite*, JACK.

BOISGAILLARD.

Çà flatte toujours de pouvoir dire que l'on connaît un Milord.

JACK.

Nous v'là seuls... où allons-nous ?

BOISGAILLARD.

Voyons, je veux aller quelque part.

JACK.

Je vais vous y conduire.

BOISGAILLARD, *l'arrêtant.*

Où çà... allons au spectacle, hein ?

JACK.

Oh ! non... nous y sommes allés hier, çà nous ennuierait.

BOISGAILLARD.

Tu crois ? varions nos plaisirs !

JACK.

Il faut aller nous promener...

BOISGAILLARD,

Oui, allons voir le beau quartier, le beau monde, les fashionables.

JACK.

Non, allons à la campagne... tenez, à Richemond (*à part.*) j'aime mieux çà..

BOISGAILLARD.

C'est joli ?...

JACK.

Superbe !.. et nous reviendrons par la Tamise.

BOISGAILLARD.

Et nous prendrons un petit bateau.... C'est çà, tantôt à la ville, tantôt à la campagne... J'espère que je m'en donne.. (*à Jack.*) Tu peux le dire, toi, si je m'en donne..

JACK, *l'approuvant.*

Tiens !..

BOISGAILLARD.

Je suis un vrai fou !

AIR : *Ah! qu' çà va bien.* (Des Jolis Soldats.)

Ah! quel plaisir ! (*ter.*)
Vive les campagnes,
Les montagnes.
Ah ! quel plaisir ! (*ter.*)
Comme nous allons nous divertir.

D'une ardeur pastorale et champêtre,
Je sens tout-à-coup mon cœur saisi.
Allons, Jack, allons, suivez ce maître...

JACK, *à part.*

Quel bonheur pour moi, j' verrai Lucy...

BOISGAILLARD.

Je suis en voyage, et je m'amuse.

JACK, *à part.*

Ce so'r, j'espèr' ben, j'aurai l' baiser
Que d'puis six mois ell' me r'fuse...

BOISGAILLARD.

Comme je vais m'amuser !

ENSEMBLE.

Ah ! quel plaisir,
Etc, etc.

(*Ils sortent par une porte latérale.*)

SCÈNE VII.

Mme MILLER, GARÇONS.

Mme MILLER, *à Boisgaillard, qui sort.*

Vous sortez, monsieur Boisgaillard?

BOISGAILLARD, *à la porte.*

Yès! yès! mais je rentrerai de bonne heure.

(*Il disparaît. On entend le bruit d'une trompette.*)

MAD. MILLER et LES GARÇONS.

AIR *du Final du premier acte des Voitures versées, premiere partie.*

De Douvres la voiture arrive,
Dépêchons-nous, soyons sur le qui vive.

DES VOIX, *dans la coulisse.*

Venez, venez à mon secours.

(*On ouvre la porte du fond.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FÉLICITÉ, VOYAGEURS DES DEUX SEXES, *parmi lesquels se trouvent un officier anglais, un turk fumant sa pipe, un chanteur italien, un matelot, une bonne d'enfant, un militaire allemand, un chasseur, un jokey, un paysan français, et des femmes anglaises et françaises. Ces divers personnages portent sous le bras et à la main différens effets. Une dame porte une perruche dans son sa-*

bot, une autre tient un carton, etc. Enfin cette idée doit reproduire le tableau d'une descente de voiture publique, les garçons débarrassent les voyageurs et transportent les paquets, valises, sacs de nuit, etc., madame Miller s'empresse autour d'eux.

MAD. MILLER.

Suite du Morceau.

Chez moi, toujours
On trouve du secours.

(Elle offre des sièges.)

VOYAGEURS.

Je ne passerai plus la Manche.

FÉLICITÉ.

Grand dieu, quel perfide élément!

THÉOPHILE. *Costume d'élégant en voyage. Il donne la main à Félicité.*

Sur terre la route est plus franche,
On roule plus commodément.

TOUS.

Non, non, je ne veux plus jamais passer la Manche.

FÉLICITÉ.

J'ai cru voir mon dernier moment!

(A madame Miller.)

Madame, n'est-ce pas ici que demeure,
Monsieur Boisgaillard?
Je voudrais le voir sans retard.

MAD. MILLER.

Il rentrera, je pense, de bonne heure.

L'ITALIEN, *toussant.*

Ah! povero, quel enrouement j'ai là!
Ut, re, mi, fa, sol, la...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah!
Le maudit bouffe, il chante encore,
Le maudit musicien!
Peste soit de l'Italien!
J'ai vraiment une faim du diable,
Allons, mettons-nous donc à table.

UN VOYAGEUR, *ou plusieurs.*

Mon lit seul me semblera bon.

THÉOPHILE.

Pour moi je ne veux qu'un bouillon;
Mais j'insiste fort sur ce point.

MAD. MILLER.

En Angleterre on n'en a point.

ENSEMBLE.

FÉLICITÉ et LES VOYAGEURS.

Je ne passerai plus la Manche,
Grand dieu, quel perfide élément,

MAD. MILLER et LES GARÇONS.

On passera toujours la Manche,
Malgré la peur du liquide élément;
Malgré la mer, le vent,
On passera toujours la Manche.
Heureusement, (*bis.*)
Pour la table et le logement.

(*Madame Miller et les Garçons font sortir les Voyageurs par différentes portes.*)

Le théâtre change.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

(*Le Théâtre représente un pavillon à jour donnant sur un jardin, avec une porte latérale, à la gauche du spectateur; au-delà du pavillon, une palissade à l'anglaise, avec une porte au milieu; dans le fond un rideau de forêt. Chaises et tables de jardin à droite.*

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGINA, LUCY.

GEORGINA, *entrant par la gauche, une lettre à la main.*

Eh bien, Lucy.

LUCY.

M. Patterson, votre père, vient de se rendre chez le Shériff, comme il en avait le projet, pour s'occuper des élections... car dieu merci il n'en dort pas; j'ai envoyé le vieux jardinier à l'autre bout du parc; ainsi, rien ne pourra troubler notre rendez-vous.

GEORGINA.

Pourvu qu'Arthur ait reçu ma lettre.

LUCY.

Je l'ai portée moi-même. Mais cachez donc celle que vous tenez là depuis ce matin !...

AIR : *Vous m'avez sauvé la vie.* (Caleb.)

Pourquoi donc relire sans cesse,
Ses lettres qu' vous savez par cœur;

Quoiqu'il n'y mette pas d'adresse,
J' les brûl'rais crainte d' malheur.

GEORGINA, *tenant la droite*.

M'en séparer, cruelle!
Elles calment l'ennui,
De l'absence mortelle.
Et ses lettres ici,
Sont comme un ami fidèle,
Qui me parle toujours de lui.

LUCY, *à elle-même*.

Et cet imbécile de Jack, mon petit cousin, est-ce qu'il n'aurait pas dû avoir l'esprit de deviner qu'il pourrait me voir aujourd'hui... (*haut.*) C'est vrai que les amoureux ne sont pas trop encouragés ici... et il n'ose m'aimer qu'à une certaine distance...

GEORGINA.

Arthur lui-même n'a pas reçu de mon père un accueil favorable...

LUCY.

Et pourtant il avait pris le bon chemin; il venait toujours parler à votre père de la politique, de la Constitution, de la Chambre des Communes... Il lui disait toujours, M. Patterson, un homme comme vous devrait être là... M. Patterson, vous êtes le plus riche fermier des trois royaumes, vous aimez votre pays, votre pays vous aime... je veux vous faire entrer au Parlement... je veux vous faire entrer partout... M. Patterson lui a dit, vous êtes bien bon... Mais il paraît qu'il l'aura prié de sortir.

GEORGINA.

Aussi depuis cet instant, que de chagrin! que d'obstacles!.. il ne peut plus venir ici qu'en secret, et si rarement encore!..

LUCY.

Pourquoi ne vient-il pas aujourd'hui? mon raisonnement, à moi, c'est que dès qu'un père a le dos tourné, un amoureux doit être là... surtout quand on le prévient, et à plus forte raison quand cet amoureux se trouve être un mari.

GEORGINA, *effrayée et tournant la tête.*

Silence, malheureuse ! quel mot viens-tu de prononcer !.. c'est le secret de ma vie... Lui !... mon époux !.. j'ose à peine me l'avouer à moi-même...

LUCY.

C'est tout de même terrible d'être comme çà la femme de quelqu'un, et de ne pas pouvoir le dire tout haut ; je sais bien que çà vaut encore mieux que d'être demoiselle tout-à-fait... mais si j'étais de vous, je me jetterais aux pieds de mon père...

GEORGINA.

Y songes-tu ? ne le connais-tu pas ?

LUCY.

Je sais bien qu'il vous tuerait peut-être, tout bon père qu'il est, et pourtant je ne vous trouve pas si coupable... On vous laissait la liberté dont jouissent chez nous les jeunes personnes, et vous en avez profité pour épouser à Gretna Green un jeune lord bien aimable et bien riche, tandis qu'on vous croyait à Brigthon, chez votre tante... voyez le grand mal !

GEORGINA, *regardant à la cantonade.*

S'il allait ne pas venir.

LUCY.

Vous reliriez ses lettres comme à l'ordinaire... moi, je n'ai pas même cette consolation avec Jack... il est si indifférent... et puis il ne sait pas écrire... Allons, voyons, mam'zelle, un peu de courage !..

AIR *Des projets d'Etude.* (De Ch. Plantade.)

Qu'à vos yeux l'espérance brille,
En ce moment, qui sait, mon dieu ;
Peut-être enfin à sa famille,
De votre hymen il fait l'aveu...
Peut-être il viendra vous surprendre,
Au milieu de tous vos hélas !
Et le bonheur suivra ses pas.

GEORGINA, *parlant.*

Chut !

Reprise de l'Air.

Quelqu'un : je crois, s'est fait entendre, (*bis.*)
Ecoutons...

LUCY.

Ecoutons.

GEORGINA.

Non, non, je le vois bien, Arthur ne viendra pas.

Deuxieme Couplet.

GEORGINA.

L'aveu qui te semble possible,
Nous perdrait à jamais tous deux ;
L'orgueil des Lords est inflexible,
Il briserait de si doux nœuds.
Et mon père que je redoute,
Son cœur ne pardonnerait pas,
Qu'on eût semblé rougir, hélas!

LUCY, *parlant et passant à la droite.*

Chut!

Pour cette fois c'est lui sans doute,
J'entends son cheval sur la route,
Ecoutons.

GEORGINA.

Ecoutons.

(*Arthur paraît*)

Arthur! Ah! je croyais que tu ne viendrais pas.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ARTHUR, *enveloppé d'un manteau.*

ARTHUR, *au milieu.*

Ma Georgina! enfin je te revois.

(*Il la presse sur son cœur.*)

LUCY, *à elle-même.*

Çà me fait autant de plaisir que si c'était moi...

(*Arthur dépose son manteau sur une chaise à la gauche.*)

GEORGINA.

Vous voilà donc, Monsieur? Je puis donc enfin vous voir, vous entendre?

LUCY.

Le fait est, M. Arthur, que nous vous avons joliment attendu l'autre jour.

GEORGINA.

Je vous avais pourtant prévenu que mon père...

ARTHUR.

Ne connais-tu pas les devoirs dont je suis esclave, les obligations qui enchaînent ma vie... Le duc, mon oncle, mon protecteur le plus puissant, celui qui doit m'ouvrir la carrière des honneurs... m'avaient entraîné malgré moi dans l'une de ses terres... où pendant huit jours il m'a fallu subir la chasse, les journaux et les conversations sur l'Irlande... De retour à Londres, on me remit ton billet, mais je trouvai, conspirant contre ma liberté, une présentation à la cour... deux dîners diplomatiques et un bal chez ma mère...

GEORGINA.

Au sein de tous ces plaisirs auxquels vous êtes condamné, comment faites-vous pour penser à votre pauvre Georgina?

ARTHUR.

Quelles sont tes craintes? N'es-tu pas à moi pour toujours? rien ne peut nous désunir.

GEORGINA.

Nous désunir!

ARTHUR.

Un ministre n'a-t-il pas consacré notre union?

GEORGINA.

Oui, je suis l'épouse de lord Arthur, et quoique le mystère ait présidé à notre hymen, je n'en suis pas moins fière, moins heureuse de lui appartenir; mais on a vu rompre des

liens tels que les nôtres... On a vu des parens cruels emprunter le secours des lois pour consommer un parjure...

ARTHUR.

Ah! loin de toi de pareilles pensées! Jettons le voile sur un si triste avenir... J'ai même en ce moment un espoir.. (*à Lucy.*) Es-tu bien sûre que l'on ne puisse nous surprendre?

LUCY.

Soyez tranquilles. Je fais sentinelle.

ARTHUR, *à Georgina.*

Tu n'ignores pas quelle est la noble ambition de ton père, tu sais combien j'encourageais ses désirs quand il daignait accueillir mes visites... Eh bien! j'ai formé le projet de le servir, même à son insu... Mes amis ont réuni leurs efforts aux miens. Grâce à nous, le nom de Patterson est déjà un signe de ralliement pour un grand nombre d'électeurs de ce comté. Ah! si je pouvais réussir! Son entrée à la Chambre des Communes lèverait bien des obstacles!..

LUCY.

Si les femmes y étaient dans cette Chambre-là... les amoureux auraient la liberté individuelle.

GEORGINA.

Achevez, Arthur. Pouvons-nous espérer?...

ARTHUR.

Nous avons à combattre bien des rivalités, bien des intrigues... Une lutte s'est engagée entre les partis, on ne sait encore lequel doit l'emporter... Mais demain peut-être...

SCENE III.

LES MÊMES, BOISGAILLARD, JACK.

BOISGAILLARD, *en dehors.*

Où me conduis-tu?.. Jack... mon domestique? (*Paraissant dans le fond, derrière la palissade.*) Eh! mais je ne me trompe pas... c'est mon patron... Lord Arthur!..

ARTHUR.

Il m'a vu !

BOISGAILLARD.

Quel heureux hasard...

(*Il entre.*)

GEORGINA, *à part.*

Un Étranger !..

(*Elle se retire.*)

ARTHUR, *allant à elle.*

Je vais le congédier... Tu reviendras ?

GEORGINA.

Oui !

(*Elle sort, Jack, dans le fond, a l'air de vouloir entrer. Lucy le lui défend par signes. Leur jeu muet continue pendant la scène suivante.*)

SCÈNE IV.

ARTHUR, BOISGAILLARD, LUCY, JACK.

BOISGAILLARD, *en scène.*

C'est admirable de se rencontrer comme çà. (*En riant.*) Vous ne pouviez pas m'échapper aujourd'hui... *How do you do*?.. C'est sans doute Lady, votre épouse, que je viens de voir sortir?.. Il paraît que je lui fais peur ?..

ARTHUR, *troublé.*

Non... vous vous trompez... (*à part.*) quel importun ! Comment faire ?..

BOISGAILLARD.

Tant pis, tant pis... Mais ce n'est peut-être pas dans votre genre... Vous autres Lords... vous avez des idées d'aristocratie.. vous n'épousez jamais que des Duchesses.. ou des Actrices... Nous voyons çà dans les journaux.

ARTHUR, *embarrassé.*

Mon cher, monsieur Boisgaillard, je suis forcé de vous dire...

BOISGAILLARD, *posant son chapeau, et regardant, à la cantonade.*

AIR : *Je suis Français, mon pays avant tout.*

Voilà vraiment des campagnes fort belles,
Quels sont là bas ces châteaux, ces forêts?

ARTHUR, *le fesant tourner vers la droite.*

Là, c'est Windsor... ses antiques tourelles...

BOISGAILLARD.

Windsor... je sais... pour les savons anglais.

ARTHUR, *riant.*

Ce monument fait honneur aux Anglais.

BOISGAILLARD, *à lui-même.*

Ils en sont fiers, ils trouvent de la gloire
Dans leurs rasoirs, dans leurs pains de savons;
Je le conçois... c'est ce qui leur fait croire
Qu'ils font la barbe aux autres nations.

ARTHUR.

Si vous voulez voir quelque chose de très-beau, je vous engage à continuer votre promenade de ce côté.

BOISGAILLARD, *s'asseyant.*

Ma foi non, je suis bien aise de faire une petite pose dans votre charmante propriété...

ARTHUR, *vivement.*

Cette maison ne m'appartient pas.

BOISGAILLARD, *se levant.*

Comment je ne suis pas chez vous? nous sommes donc chez cette Dame que je prenais pour votre épouse?.. Je ne

sais plus où je suis. . . . j'ai peut-être commis une indiscrétion.

(Il va prendre sa canne et son chapeau.)

JACK, *dans le fond, à mi-voix.*

Ah! mon Dieu! monsieur Patterson. . .

(Il se sauve par la droite.)

LUCY, *accourant près d'Arthur.*

(*à voix basse.*) Monsieur Patterson vient par le petit bois... éloignez vous par l'autre porte... en suivant cette allée... et tâchez de n'être pas vu par les domestiques.

(Arthur prend son manteau et s'échappe du même côté que Jack.)

SCENE V.

BOISGAILLARD, LUCY.

BOISGAILLARD, *qui n'a pas vu ce mouvement, se retourne et se dispose à sortir.*

Adieu, mon cher Milord. . . . . Eh bien! où est-il donc passé!

(Il regarde autour de lui et s'arrête en voyant Lucy.)

LUCY, *à elle-même, en regardant à la cantonade.*

Bon! le jardinier va au-devant de monsieur Patterson. . . ils s'arrêtent. . . . . lord Arthur et Jack auront le temps de s'échapper par la maison.

BOISGAILLARD, *en souriant.*

Je vois ce que c'est. . . la petite camariste fait sentinelle, mon jeune patron est lancé dans quelque aventure... j'ai bien envie de lui dire deux mots, à la camariste.

LUCY, *à elle-même.*

Courons avertir ma maîtresse.

BOISGAILLARD, *la retenant.*

Ecoutez donc, gentille insulaire ?...

LUCY.

Laissez-moi donc, monsieur le Français !

BOISGAILLARD.

I love you... belle insulaire...

LUCY, *se débattant.*

I am in such a passion.

BOISGAILLARD.

Yès! yès! je suis fou des Anglaises. (*Il veut l'embrasser, Lucy lui donne un soufflet et se sauve.*) Merci!..... Elle est aimable la vertu britannique!..

SCÈNE VI.

BOISGAILLARD, JACK.

JACK, *reparaissant.*

(*vivement et avec mystère.*) Gare à vous, Monsieur.... voilà le maître de le maison... cachez-vous vite...

(*Jack disparaît.*)

SCÈNE VII.

BOISGAILLARD, *seul.*

Comment, que je me cache!... mon domestique... il court encore..... c'est sûrement le mari qui rentre..... je croyais qu'on ne voyait ces choses là qu'à Paris. (*se frottant la joue.*) Allons, décidément, nous sommes en bonne fortune... le voilà.

(*Il se cache dans le cabinet.*)

SCÈNE VIII.

PATTERSON, BOISGAILLARD, *caché.*

PATTERSON, *dans le fond, à un jardinier.*

On a vu sortir quelqu'un de ce pavillon? Vous en êtes bien sûr? Allez... que l'on cherche dans le parc... dans la maison... et malheur à celui qui aurait pénétré chez moi sans mon aveu...

BOISGAILLARD, *qui avait entr'ouvert sa porte, la referme en disant :*

Mais je suis donc dans un coupe-gorge!

PATTERSON, *à lui-même.*

Et cette lettre que John dit avoir trouvée près de la terrasse, où ma fille et Lucy se promènent chaque jour!... (*Il ouvre le papier.*) Cette écriture m'est inconnue...

AIR : *Epoux imprudent, fils rebelle.*

(*Il lit avec agitation.*)

Dieux! qu'ai-je lu!...
« Toi qui m'es chère,
» Ah! que n'est-il venu le jour
» Où tu donneras la lumière
» Au fils... que te doit... mon amour!... »
. . . .
Ma fille... m'est-elle ravie!
S'il se pouvait... si quelque séducteur
A pu la priver de l'honneur...
Alors qu'il tremble pour sa vie!

Malheureux Patterson! Pas d'adresse .. pas de signature... que faut-il penser?... Georgina!... ma fille!... serait-il possible! . . . (*Boisgaillard entr'ouvre sa porte.*

Patterson se promène à grand pas.) Ah! que l'on redoute ma vengeance!

(*Boisgaillard, mourant de peur, saisit l'instant où Patterson a le dos tourné, s'esquive sur la pointe du pied, et se sauve à toutes jambes, en franchissant la palissade.*)

SCÈNE IX.

PATTERSON, *puis* GEORGINA.

PATTERSON.

Non, non, je ne puis croire... La voici... (*il la prend vivement par le bras, et l'amène sur le devant du théâtre.*) Approche... réponds-moi.

GEORGINA, *tremblante.*

Mon père... on m'a dit que vous veniez d'arriver... et j'étais inquiète...

PATTERSON, *regardant Georgina d'un air menaçant.*

Vois cette lettre... vois!

GEORGINA.

Mon père!... (*à part.*) Grand dieu! serait-il donc instruit!...

PATTERSON.

Parle donc?...

GEORGINA, *à part, après avoir jeté un coup-d'œil sur la lettre.*

O ciel! je suis perdue! (*haut.*) Mon père... c'est un secret...

PATTERSON.

Je veux l'apprendre.

(*Lucy, qui a paru au fond, a écouté : alors, elle s'avance.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LUCY.

LUCY, *à part.*

Une lettre de lord Arthur! (*elle s'avance entre le père et*

la fille; gaîment.) Que vois-je! mon parrain en colère?.. Mam'zell' qui pleure?.. (*Patterson et Georgina, interdits, la regardent.*) Mais, mon parrain, cette lettre est pour moi. C'est vous qui l'avez trouvée... Ah! que j'en suis contente!..

GEORGINA, *bas à Lucy.*

Que dis-tu?

LUCY, *bas.*

Je vous sauve... silence!

PATTERSON, *à part.*

Je respire. (*haut, avec effusion.*) Retirez-vous, ma fille...

GEORGINA, *à part.*

Bonne Lucy! (*elle s'éloigne en regardant tour à tour son père et Lucy. Cette dernière se dispose à sortir avec Georgina, mais Patterson l'arrête.*) Que va-t-elle lui dire?

(*Elle sort.*)

SCÈNE XI.

PATTERSON, LUCY.

PATTERSON.

Lucy, vous ne pouvez rester en ces lieux plus longtemps.

LUCY, *tremblante.*

Je ne demande pas mieux que de m'en aller.

PATTERSON.

Vous étiez la compagne de ma fille, je vous ai servi de père... vous avez trahi ma confiance... votre présence serait la honte de ma maison... sortez.

LUCY.

Je m'en vas, mon parrain, je m'en vas. (*à part.*) Il faut laisser passer l'orage.

PATTERSON.

Partez sans revoir Georgina... je veux qu'elle ignore..

LUCY.

Oh! oui, mon parrain. (*elle s'éloigne.*) Adieu, mon parrain.

PATTERSON, *à lui-même.*

Que vais-je faire? l'abandonner... où ira-t-elle... Je dois encore la protéger... lui être utile. (*haut.*) Lucy?

LUCY, *du fond.*

Vous m'avez appelée?

PATTERSON.

Approchez...

LUCY, *en revenant, à part.*

Çà n'en finira pas...

PATTERSON.

Je n'ai pu entendre sans colère l'aveu que vous m'avez fait; mais je ne saurais me résoudre à vous savoir malheureuse toute votre vie.

LUCY.

Vous êtes bien bon, mon parrain. (*hésitant beaucoup, et se risquant un peu.*) Il me semble pourtant... qu'on n'est pas si coupable pour avoir un amoureux... quand on n'en a qu'un!

PATTERSON, *élevant la voix.*

Mais je l'ai lue tout entière... cette lettre...

(*Il la lui donne.*)

LUCY, *à part, après avoir jeté un coup-d'œil sur la lettre.*

Ah! mon dieu! je ne croyais pas m'être engagée si loin! (*haut.*) Eh bien, oui, mon parrain... oui, je suis bien plus à plaindre que je ne pensais... (*à part*) Mais n'importe, à tout prix, je dois me taire.

PATTERSON.

Parle donc maintenant... Une entière franchise peut seule te mériter ton pardon.

LUCY, *embarrassée.*

Mais, mon parrain, je ne peux guère vous en dire davantage.

PATTERSON.

L'auteur de cette lettre? il faut que je le connaisse!

LUCY.

Ah! mon dieu! mon dieu!

PATTERSON.

Est-ce donc si difficile ?

LUCY.

Mais oui, mon parrain, c'est plus difficile que vous ne croyez. (*à part.*) En conscience, je ne peux cependant pas mettre çà sur le compte de ce pauvre Jack.

PATTERSON.

Eh bien !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JOHN, PLUSIEURS DOMESTIQUES. *L'un d'eux porte un manteau sur le bras.*

(*L'orchestre joue en sourdine l'air qui termine le premier acte du Vieux Général.*)

JOHN, *accourant.*

M. Patterson ! M. Patterson !

PATTERSON.

Que me veut-on ?

JOHN.

L'homme s'est sauvé par la maison... Williams l'a vu... et l'a saisi au collet...

PATTERSON.

Où est-il ?

GEORGINA et LUCY, *à part.*

Grand dieu !

JOHN.

Nous vous apportons son manteau ; c'est tout ce qu'on a pu arrêter au passage.

PATTERSON.

Peut-être nous offrira-t-il quelque indice ?...

(*John se met sur-le-champ à fouiller dans la poche du manteau.*)

LUCY, *à part.*

Le manteau de lord Arthur !

GEORGINA, *à part.*

Tout est perdu !

JOHN, *donnant à Patterson une carte qu'il a trouvée dans la poche du manteau.*

Il n'y a que cette carte.

PATTERSON, *vivement.*

Donne. Si c'était son nom ?... (*lisant.*) Virgile Boisgaillard, Leycester Squarre, hôtel du prince de Galles...

LUCY, *à part.*

Je ne le connais pas.

PATTERSON, *allant à Lucy.*

Serait-ce, par hasard ?...

LUCY, *hésite, regarde Georgina et dit :*

Oui, mon parrain...

(*Ici seulement finit la musique en sourdine.*)

La Toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE ET DE LA DEUXIÈME PARTIE.

oooooooooooooooooooooooo*oooooooooooooooooooooooo

Acte deux.

TROISIÈME PARTIE.

Le Théâtre représente une chambre à coucher, un lit à l'anglaise à quatre montans, qui supportent un baldaquin et les rideaux; une table de nuit, sur laquelle on voit une veilleuse qui brûle encore, un verre et une petite bouteille. A droite, une cheminée à l'anglaise et la porte d'un cabinet; au fond, une porte d'entrée.

oooooooooooooooooooooooo*oooooooooooooooooooooooo

SCÈNE PREMIÈRE.

FÉLICITÉ, *seule.*

Quelle nuit! sept heures du matin et il n'est pas rentré... où peut-il être?... Il ne pourra s'excuser... me faire un mensonge... car, malgré moi, il m'a fallu loger dans sa chambre, la seule, dont les autres voyageurs ne se fussent pas encore emparé.

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Chaque matin se voir abandonnée,
C'est notre sort dès qu'on prend un mari;
Mais quand dehors il passe la journée,
La nuit, je pense, il doit rentrer chez lui.
Pour ces Messieurs, des soupçons qu'on éprouve,
Si tout le jour l'esprit est tourmenté;
Lorsque du moins le soir on les retrouve,
Cela fait croire à leur fidélité.

(*On frappe deux petits coups à la porte.*)

On a frappé... c'est lui, sans doute?

UN GARÇON, *en dehors.*

M. Boisgaillard, vous n'avez pas laissé vos bottes?

FÉLICITÉ, *avec dépit.*

Je le crois bien... où sont-elles?

LE GARÇON, *ouvrant la porte sans s'avancer.*

Il dort encore. (*il aperçoit Félicité.*) Ah! pardon, Madame, je venais...

FÉLICITÉ, *préoccupée.*

Ce cabinet donne sur la rue... Je pourrai le voir venir, et il ne risque rien!...

(*Elle rentre dans le cabinet dont elle referme la porte. A ce moment Boisgaillard paraît à la porte du fond; il est pâle et sa toilette est en désordre.*)

LE GARÇON, *regardant près du lit.*

Je ne vois point d'habits...

BOISGAILLARD, *brusquement.*

Qu'est-ce que tu fais-là, toi?

LE GARÇON.

Je voulais vous brosser.

BOISGAILLARD, *allant à la table de nuit.*

Je crois que tu m'as bu mon gingerbeer...

LE GARÇON.

Moi, Monsieur, ce n'est pas moi.

BOISGAILLARD.

Veux-tu t'en aller. (*le garcon sort.*) Ouf! enfin m'y voilà... L'hôtesse ne m'a pas vu rentrer, et je suis bien aise d'esquiver les plaisanteries sur ma mésaventure... si l'on savait que j'ai découché, j'aurais beau dire que je me suis perdu en chemin, on croirait que je fais le facétieux, le fat!... Coquin de Jack! comme je vais l'arranger... payer un Cicérone... un guide de l'étranger, pour être mené comme çà!..

SCÈNE II.

BOISGAILLARD, JACK.

JACK.

Me voilà, Monsieur, où allons nous aujourd'hui?

BOISGAILLARD.

Ah! te voilà, toi ?

JACK.

Oui, Monsieur, toujours prêt à vous guider, à vous conduire... où il vous plaira.

BOISGAILLARD.

Tais-toi!... tais-toi!... n'ouvre pas la bouche... et réponds... Sais-tu, malheureux, que je n'ai jamais pu rentrer hier soir?..

JACK.

Bah!

BOISGAILLARD.

Que, grâce à toi, je suis revenu de Richemont à pied... la canne à la main, exposé à toutes les intempéries de l'air?..

JACK.

Et dans quel hôtel avez-vous couché?

BOISGAILLARD.

Dans quel hôtel?.. j'ai couché à la belle étoile; j'ai couché sur mes jambes, obligé d'errer toute la nuit... frémissant à chaque pas de me trouver nez à nez avec quelque chef de Clan ou des sorcières, comme j'en ai tant vu dans Walter-Scott... enfin l'aurore s'est levée, et j'ai commencé à distinguer Londres dans le lointain... un immense brouillard... je me suis dit : c'est là... je me reconnais... je commence à y voir clair... et je suis parvenu à l'entrée des faubourgs. Mais là, deux douzaines de rues autour de moi, et d'une longueur!... laquelle prendre?... J'interroge des Messieurs qui se promenaient devant les maisons... ils m'ont fait une peur!...

AIR : *Voulant par ses Œuvres complètes*, etc.

C'était des Wathmann en grand nombre,
Avec leur bâton, leur carrick,
Ils semblaient conspirer dans l'ombre...

JACK.

Ils veillaient au repos public,
Au repos ils sont fort utiles;
Ils cri'nt les heur's à tout moment,
Et sembl'nt dire, en vous réveillant :
Vous pouvez dormir ben tranquilles.

BOISGAILLARD.

Je leur dis poliment... pour aller à Leycester Square, s'il vous plait?.. pas de réponse. Ils n'avaient pas l'air de comprendre. Il fallut continuer ma route au hasard, jusqu'au moment où un fiacre, un sapin anglais, daigna me rouler sain et sauf à mon domicile.

JACK.

Aussi, qu'est-ce que vous êtes devenu hier, au moment de partir?

BOISGAILLARD.

N'est-ce pas toi qui m'a dit de me cacher? Une autre fois, quand tu voudras me faire passer une soirée agréable, je te prierai de me mener dans d'autres sociétés... Ah! çà, fais-moi monter quelques comestibles... je tombe de sommeil, mais je ne peux pourtant pas me coucher sans déjeûner.

JACK.

Dites donc, Monsieur, à propos, vous n'avez pas encore pu savoir?... (*avec finesse.*) Il y a une dame qui vous a demandé ici.

BOISGAILLARD, *souriant.*

Bah? Je n'ai donné mon adresse à personne... Ah! çà, voyons... est-elle jolie? blonde, hein?

JACK.

Mais oui, grande, belle taille... (*d'un air mystérieux.*) Elle a passé la nuit dans votre chambre.

BOISGAILLARD.

Comment? (*il jette un coup-d'œil sur le lit.*) Tu veux me flatter, menteur!... Et tu dis qu'elle est jolie?

JACK.

Elle est très-bien, madame Boisgaillard.

BOISGAILLARD, *avec la plus grande surprise.*

Qu'est-ce que tu dis?... ma femme?... mon épouse?... Tu en es sûr?... Ne me fais pas des peurs comme çà.

JACK.

Elle est venue pour vous faire une surprise agréable.

BOISGAILLARD.

Ma femme ici depuis hier soir... et j'ai découché!... La malheureuse n'aura pas fermé l'œil de la nuit... Quelle scène je vais avoir!...

(*Il s'approche du lit sur la pointe du pied. La porte du cabinet s'ouvre.*)

JACR, *à part, en souriant.*

Ils vont se dire des douceurs... je crois que je serais de trop. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

BOISGAILLARD, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ.

Me voilà, Monsieur...

BOISGAILLARD.

Comment c'est toi, ma petite femme? Quel bonheur! tu t'es décidée à faire toute seule un voyage d'outre-mer! je ne pouvais pas le croire.

FÉLICITÉ, *avec dépit.*

Toute seule... Non, Monsieur, il y a heureusement des gens plus galans que vous... M. Théophile avait des affaires à Londres, et je l'ai prié de m'accompagner.

BOISGAILLARD.

Encore le petit voisin!... Enfin, c'est égal, puisque je te revois... c'est si bon de revoir sa femme! Embrasse-moi donc, chère amie.

FÉLICITÉ, *le repoussant avec froideur.*

Oh! laissez-moi... c'est bien inutile.

BOISGAILLARD, *jouant l'étonnement.*

Quel accueil, Félicité! tu es de glace! je le vois, M. Théophile vous aura fait des histoires sur mon compte... On connaît les petits voisins...

FÉLICITÉ.

La nuit que j'ai passée m'en a plus appris qu'il n'aurait pu m'en dire.

BOISGAILLARD.

Allons, tu vas te figurer des choses...

FÉLICITÉ, *toujours froidement.*

Non, vous m'avez trompée; c'est fini, le voile est déchiré...

BOISGAILLARD.

Tu es folle. (*s'efforçant de plaisanter.*) Si ton voile est déchiré, je t'en acheterai un qui ne le sera pas, je t'en réponds. (*à part.*) Ce n'est pas vrai, mais c'est égal, j'ai très-bien saisi l'équivoque.

FÉLICITÉ.

Ne cherchez point à m'abuser. Oseriez-vous m'apprendre où vous avez passé la nuit dernière ?

BOISGAILLARD.

Eh bien! veux-tu que je te le dise? je n'en sais rien... je me suis égaré en revenant d'une campagne charmante, et j'ai achevé ma nuit au Vauxhall.

FÉLICITÉ.

Au Colysée ! joli endroit!

BOISGAILLARD.

Mais non, tu te crois encore au Château-d'Eau.

FÉLICITÉ.

Ah çà, réparez un peu le désordre de votre toilette, et menez-moi promener sur-le-champ.

BOISGAILLARD.

Déjà, ma petite femme; c'est que j'ai bien envie de dormir.

FÉLICITÉ.

Taisez-vous, ne reparlez pas de çà. Vous pensez bien que je veux voir la ville, les boutiques des marchandes de mode, les magasins de nouveautés! les cachemires des Indes...

BOISGAILLARD.

Que les femmes sont superficielles!

FÉLICITÉ.

Quoique vous ne m'ayez pas envoyé ce que je désirais tant, j'espère que vous avez encore de l'argent sur vos derniers mille francs ?

BOISGAILLARD.

AIR : *De sommeiller encor, ma chere.*

Pas beaucoup... j'ai même, je pense,
Quelque mémoire en menus frais.

FÉLICITÉ.

Tant d'argent apporté de France,
Qui va rester chez les Anglais.

BOISGAILLARD.

Il reviendra, j'en puis répondre,
Sur l'Opéra tu peux compter;
Nos danseuses qui sont à Londre,
Auront soin de le rapporter.

FÉLICITÉ.

Je vois que j'ai bien fait d'apporter avec moi mes petites épargnes.

BOISGAILLARD.

Tu as des fonds? tu es charmante! je te sais gré de l'attention. *(A lui-même.)*

AIR : *Quel plaisir d'être marié!* (Du Mariage de Raison.)

Quel plaisir d'être marié! *(bis.)*
Dans nos inconséquences,
La femme n'est pas de moitié.
Mais s'il faut solder les dépenses,
Par Madame tout est payé ;
Ah! quel plaisir *(ter.)* d'être marié !

(A Félicité.)

Dis-moi, *(bis.)* la somme est-elle forte?
Vraiment tes fonds arrivent à propos.

FÉLICITÉ.

De l'argent, je vous en apporte;
Mais pour me faire des cadeaux.

BOISGAILLARD, *étonné.*

Quoi, tu veux des cadeaux?

FÉLICITÉ.

Schals, bijoux et chapeaux.

ENSEMBLE.

BOISGAILLARD, *désappointé, à part.*

Ah! ah! ah!... quel plaisir d'être marié. *(bis.)*
Quand mille inconséquences
Sont commises par la moitié,
Dès qu'il faut solder les dépenses,
Par le mari tout est payé...
Ah! quel plaisir d'être marié.

FÉLICITÉ, *à part.*

Ah! quel plaisir d'être marié: *(bis.)*
Dans toutes nos dépenses,
L'époux est toujours de moitié;
Et jusqu'à nos inconséquences,
Par lui tont doit être payé.
Ah! quel plaisir d'être marié.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme MILLER, UN HOMME DE PAROISSE ET UN CONSTABLE.

Mme MILLER, *à l'homme de paroisse.*

Monsieur, vous demandez M. Boisgaillard? le voici.

L'HOMME.

On vous attend au Tribunal de police, où vous êtes mandé...

BOISGAILLARD.

La police! qu'est-ce qu'elle me veut? On se trompe, ce n'est pas moi.

FÉLICITÉ, *étonnée.*

Au Tribunal! comment! qu'avez-vous donc fait?

BOISGAILLARD.

Je ne conçois pas... mes papiers sont en règle, je n'ai pas besoin d'y aller; d'ailleurs, je n'ai pas déjeûné.

Mme MILLER.

Allez-y, Monsieur... on est si sévère pour les étrangers!

FÉLICITÉ.

Oui, Monsieur, allez-y, puisque vous vous êtes mis dans le cas d'y être appelé. J'étais bien sûre qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire.

L'HOMME.

Vous devez me suivre sur-le-champ.

BOISGAILLARD.

Je suis à vous... laissez-moi aller chercher mon passeport et mon permis de séjour. N'aies pas peur, ma petite femme.

(*Il entre dans le cabinet à droite du spectateur. L'homme de paroisse et le Constable le suivent.*)

SCÈNE V.

Mme MILLER, FÉLICITÉ, JACK, *accourant.*

JACK, *étonné.*

Madame Miller, qu'est-ce qu'on dit donc? qu'on va mener M. Boisgaillard chez le juge? çà tombe mal, moi qui venais pour le conduire à l'Élection.

Mme MILLER.

Laisse-nous, Jack, ton pauvre maître a bien autre chose à penser.

FÉLICITÉ, *inquiète.*

Vous avez l'air d'être effrayée, Madame?

Mme MILLER.

Je ne vous l'aurais pas dit; mais puisque vous avez tout entendu...

FÉLICITÉ.

Que peut-on lui reprocher? que veut-on lui faire?

Mme MILLER.

Rassurez-vous, il ne lui sera fait aucun mal... il est possible qu'il y ait eu erreur... Après çà, le pis qui puisse lui arriver, c'est d'être condamné à reconnaître l'enfant.

FÉLICITÉ, *vivement.*

Comment, reconnaître l'enfant?

JACK.

L'enfant de qui?

Mme MILLER, *à Jack.*

Pensez-vous, petit sot que vous êtes, que M. Boisgaillard soit homme à reconnaître l'enfant d'un autre?

FÉLICITÉ, *avec la plus grande surprise.*

Que dites-vous? un enfant!.. et il n'est pas rentré cette nuit!.. quelle horreur!.. ah! je suffoque...

(*Elle s'assied sur une chaise, et paraît vivement agitée.*)

JACK.

Par saint Dunstan, en voilà une bonne!.. on lui a juré un enfant comme à mon perruquier allemand!

Me MILLER.

Pauvre femme! ce sont les nerfs, je connais çà... des sels! des sels! cette dame française se trouve mal!

JACK, *appelant.*

M. Boisgaillard, lady Boisgaillard est incommodée!... Tiens, moi, çà m'amuse...

(*Un garçon apporte un flacon; madame Miller fait respirer des sels à Félicité.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, BOISGAILLARD, *accourant*, L'HOMME DE PAROISSE ET LE CONSTABLE, *qui le suivent.*

Quatuor du Barbier de Séville.

BOISGAILLARD.

Ma femme évanouie!
Tiens, ma chère amie...
Du vinaigre anglais.
(*Il tire un flacon de sa poche.*)

L'HOMME, *à Boisgaillard.*

Mais venez donc...

BOISGAILLARD.

Attendez... pauvre femme!
Eh quoi, je l'abandonnerais!...

L'HOMME.

Mais la justice vous réclame.

MAD. MILLER, *à Boisgaillard.*

Allez, partez, j'aurai soin de Madame.

JACK.

C'est des vapeurs, ah! vraiment çà fend l'âme;
Otez son busc...

L'HOMME, *à Boisgaillard.*

Allons, suivez mes pas.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, THÉOPHILE.

Suite du Morceau.

THÉOPHILE, *à Boisgaillard.*

Bonjour, cher ami, çà va bien, j'imagine?...

(*Apercevant Félicité.*)

Grand dieu! qu'ai-je vu?... Cette chère voisine...

(*Il court vers elle.*)

BOISGAILLARD, *à part.*

Encor le voisin!... ici que vient-il faire?

(*Haut, le voyant près de sa femme.*)

Mais, Monsieur, cela ne vous regarde pas.

THÉOPHILE.

Grand dieu! quelle scène!

L'HOMME, *à Boigaillard, le prenant par la main.*

Moi, je vous emmène...

THÉOPHILE.

Traiter une femme de cette manière!

JACK, *à part, montrant Boisgaillard.*

Il en est jaloux, la chose est assez claire.

MAD. MILLER, *à Théophile.*

De la soulager dites-nous la manière?

THÉOPHILE.

Je sais ce qu'il faut, j'ai mon éther en poche.

(*Il présente son flacon à Félicité.*)

BOISGAILLARD, *entraîné par le Constable, et furieux.*

Madame, empêchez que Monsieur ne l'approche!

ENSEMBLE, DEX FOIS.

Maudit tribunal !
Il faut quitter ma femme,
Et laisser près d'elle un jeune homme, un rival !

FELICITÉ, *revenant un peu à elle.*

Ah ! quel jour fatal,
Pour une pauvre femme !
Porter un tel coup à l'amour conjugal !

THÉOPHILE, *à Félicité.*

Quel mari brutal !
Ouvrez les yeux, Madame,
Et payez mes soins d'un regard amical.

LE CONSTABLE ET L'HOMME DE PAROISSE, *entraînant Boisgaillard.*

Vite au tribunal,
Venez, on vous réclame,
Craignez qu'un retard pour vous ne soit fatal.

JACK, *riant.*

Contre l' tribunal
Il enrage dans l'âme ;
Et le p'tit voisin m' fait l'effet d'un rival.

MAD. MILLER, *à Théophile.*

Ah ! sans vous, Monsieur, vraiment la pauvre femme,
Allait se trouver encore bien plus mal.

TOUS, *excepté Boisgaillard.*

Partez à l'instant, le juge vous réclame.

BOISGAILLARD.

Partons, il le faut ; le juge me réclame.

LES AUTRES.

Partez sur-le-champ, allez au tribunal.

BOISGAILLARD.

Partons sur-le-champ, allons au tribunal.
Dieu ! ma pauvre femme ! (*bis.*)
Ah ! quel voisin fatal !

LES AUTRES.

Grâce au ciel, Madame
Ne se trouve plus aussi mal,
N'est plus aussi mal.

(*L'homme de paroisse, le Constable et Jack entraînent Boisgaillard, qui veut toujours courir vers sa femme. Cette dernière, secourue par madame Miller et par M. Théophile, a repris ses sens. Elle aperçoit son mari, et détourne la tête en disant :*)

FÉLICITÉ.

Ah! M. Théophile!.. quel monstre!...

(*Elle sort soutenue par madame Miller et M. Théophile.*)

Le Théâtre change.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

oooooooooooooooooooooooo*oooooooooooooooooooooooo

QUATRIÈME PARTIE.

Le Théâtre représente une Salle d'audience au Tribunal de police. Au milieu, une table et des siéges. Une banquette de chaque côté.

oooooooooooooooooooooo*oooooooooooooooooooooooooooo

SCENE PREMIÈRE.

LUCY, L'HOMME DE PAROISSE.

(Ils entrent par le fond.)

L'HOMME, *l'amenant par la main.*
N'ayez pas peur, mon enfant, vous êtes chez M. Nicols, le Juge, et vous allez le voir.

LUCY.
Mais puisque mon parrain, qui m'a amenée, ne reste pas?..

L'HOMME.
Il reviendra tout-à-l'heure comme témoin.

(Il sort.)

SCÈNE II.

LUCY, *seule.*

Me voilà donc chez la justice... quand c'est la première fois, çà vous fait un drôle d'effet: qu'est-ce qui aurait dit pourtant que çà en viendrait là? Dieu sait si, en m'accusant, j'avais l'idée de faire de la peine à quelqu'un...

mais cette carte qui s'est trouvée dans le manteau de lord Arthur a tout embrouillé... Mon parrain m'a soutenu que c'était M. Boisgaillard... je n'ai pas pu dire non, n'en ayant pas d'autre sous la main, et enfin il a fallu, malgré moi, me laisser conduire chez le Juge pour porter ma plainte, comme c'est d'usage en pareil cas. Si j'osais, je lui dirais bien la vérité... mais c'est impossible, il irait tout raconter à M. Patterson, et que deviendrait lord Arthur, et surtout ma bonne Georgina?... J'aperçois déjà la grosse perruque! Allons, du courage, il n'y a plus à reculer...

SCÈNE III.

LUCY, LE JUGE.

LE JUGE.

Ah! ah! voici donc la plaignante... elle est jolie... (*il rit.*) hé! hé! hé! (*à lui-même.*) Je conçois le criminel : honni soit qui mal y pense...... Venez ici, petite victime, venez, venez..... plus près, là.... Vous savez qu'il faudra lever cette jolie petite main..... pour jurer de dire la vérité?.. J'ai reçu la plainte écrite de Georges Patterson, votre parrain... Il faut maintenant que votre déclaration soit d'accord avec la sienne.

LUCY.

Dame!.. c'est embarrassant (*à part.*) Je ne sais pas ce qu'il a dit. (*haut.*) Je m'en rapporte bien à mon parrain.

LE JUGE.

Ah! çà nous avons donc été trompée, séduite par un Français?...

LUCY.

C'est-à-dire, M. le Juge, j'ai été séduite... c'est si on veut...

LE JUGE.

Mais vous serez vengée... La loi est là, et je vous réponds qu'il sera puni de manière à ne pas recommencer.

LUCY.

Pour çà, je suis bien tranquille... Mais qu'est-ce que

vous lui ferez donc à ce pauvre homme? je ne voudrais pas que çà allât trop loin.

LE JUGE.

Bon petit cœur! on le ménagera, par égard pour vous...

Premier fragment du trio de la Neige. *Je disais donc à Monseigneur.* (4e acte.)

Confiez-moi votre secret,
Parlez clairement... sans mystère.
(*A part.*) Moi, j'aime ce genre d'affaire...

LUCY.

Voilà donc comment çà s'est fait...
J'm'en vas vous raconter le fait...
C'est un' singulière aventure,
Vous n'le croirez pas, j'en suis sûre!...
Il faut d'abord qu'on se figure...
Que je n'sors, ni l'matin, ni l'soir.
Personn' non plus ne vient me voir;
Vous comprenez?.. çà vous étonne!

LE JUGE.

C'est bon, j'y suis.

LUCY.

C'était un soir...
Quand on ne voit jamais personne,
On ne pense guère à l'amour.
V'là qu'au jardin j'vas faire un tour,
Des homm's paraissent à mes yeux.

LE JUGE.

Ah! des galans!

LUCY.

Ils étaient deux.
Non, ils n'étaient qu'un... je me l'rappelle.
A son s'cours ma maitresse appelle,
Et se sauv', je n'sais pas pourquoi.
Faut du courag', quoiqu'on soit fille!
J'n'ai pas peur, et je reste, moi;
Un homm' ne m'cause point d'effroi...
Il ne m'dit rien... Ah! si, je croi,
Il m'a dit que j'étais gentille.

LE JUGE.

Ah! ah!

LUCY.

Alors il m'prit la main.

LE JUGE.

Tu te sauvas?

LUCY.

Non; mais soudain...

LE JUGE.

Tu répondis?

LUCY.

Par un soufflet.
J'u'ai pas besoin d'vous dir' le reste...
Et voilà comment çà s'est fait.

ENSEMBLE.

LE JUGE.

Vraiment son trouble me fait rire;
Mais un esprit tel que le mien
Comprend ce qu'elle ne peut dire;
Je suis charmé de l'entretien.

LUCY.

Quel embarras! Ah! quel martyre!
Comment finir cet entretien?
Voilà tout ce que je puis dire;
Car vraiment je ne sais plus rien.

LE JUGE.

Ah! ah! heureusement, mon enfant, que j'ai des documens suffisans pour baser ma procédure.... Allons, allons, remettez-vous... c'est bien... demain le coupable vous épousera...

LUCY.

L'épouser!... par exemple! j'aime trop Jack pour çà!

LE JUGE.

Comment Jack? Ah! çà voyons, voyons, comment ar-

rangez-vous çà? Il y a complication. Vous croyez donc que Jack vous épousera malgré ce qui s'est passé?

LUCY.

Tiens, il serait bien difficile.

LE JUGE, *étonné.*

Ah! à la bonne heure! et comment lui ferez-vous entendre raison, petite friponne?

LUCY.

Oh! j'ai un bon moyen, je lui dirai tout...

LE JUGE, *encore plus étonné.*

Ah! ma foi... Honni soit qui mal y pense... Enfin, je vois avec plaisir que certains soupçons de Patterson n'étaient pas fondés.

LUCY, *un peu effrayée.*

Quels soupçons?

LE JUGE.

Il paraît qu'il avait cru, dans le premier moment, que Georgina, sa fille....

LUCY, *troublée et avec chaleur.*

Que dites-vous? On pourrait penser?... Miss Georgina est sage et vertueuse! si on voulait l'attaquer, je la défendrais, voyez-vous, je la défendrais comme une sœur!... Qu'est-ce que c'est que la réputation d'une pauvre fille?... Je n'ai rien à perdre, moi... on dira ce que l'on voudra, mais ma bonne maitresse!...

LE JUGE.

Allons, calmez-vous... Une séduction, de la vertu... un soufflet... on peut faire quelque chose de çà.

BOISGAILLARD, *en dehors.*

C'est ici... bon, bon... tu vas voir comme je vais lui parler!

LE JUGE.

C'est, je crois, notre homme. Retirez-vous.

LUCY, *vivement.*

Je ne serais cependant pas fâchée de le connaître, mon séducteur.

LE JUGE.

Allons, rentrez, rentrez, petite victime.

(*Lucy entre dans un cabinet.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOISGAILLARD, JACK, L'HOMME DE PAROISSE, LE CONSTABLE.

BOISGAILLARD.

C'est Monsieur qui est le Juge, tu dis?

JACK.

Oui.

BOISGAILLARD, *à lui-même.*

Espèce de Juge de paix ou de Maire d'arrondissement... çà ne doit pas être fort. (*au Juge.*) Monsieur, je voudrais bien savoir ce que j'ai à démêler avec la justice?.. Je ne suis point un vagabond!

(*Le Constable prend l'assignation qu'il tient à la main, le Juge fait un signe de tête.*)

LE JUGE, *à lui-même.*

Voilà un homme qui paraît bien immoral.

BOISGAILLARD, *continuant.*

Je suis un étranger paisible... il me semble que la liberté individuelle... on ne doit pas citer abitrairement... Que diable! ce n'est pas dans la charte! (*à Jack.*) Avez-vous une charte, vous autres?...

JACK, *à mi-voix.*

Tiens, dites-donc, Monsieur, voilà Madame votre épouse qui vient.

BOISGAILLARD.

Eh! bien, tant mieux, elle prendra ma défense... A elle seule, elle vaut trois avocats.

JACK.

Il y a un Monsieur qui lui donne le bras.

BOISGAILLARD.

Toujours M. Théophile...

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. THÉOPHILE, FÉLICITÉ.

THÉOPHILE.

Bonjour, mon cher Boisgaillard, je prends bien part au malheur qui vous arrive... J'ai amené Madame.

BOISGAILLARD.

Je vous remercie... (*à Félicité.*) Je suis bien aise que tu sois venue... tu mourais de peur?.. tu étais inquiète?..

FÉLICITÉ.

Non, Monsieur, je ne la suis plus, j'ai voulu venir pour me convaincre des torts que vous avez... pour m'ôter le plus léger regret sur la résolution que j'ai formée.

BOISGAILLARD.

Allons, qu'est-ce que tu as encore?

FÉLICITÉ.

Je sais tout.

BOISGAILLARD.

Tu es plus avancée que moi.

FÉLICITÉ.

Oui, dissimulez, dissimulez, homme faux... Tartufe que vous êtes!

BOISGAILLARD.

Moi, un Tartufe?

FÉLICITÉ.

Eh! bien, je suis enchantée que vous soyez pris... Quand le juge-t-on? quand le condamne-t-on? je ne prendrai certainement pas votre défense, je l'abandonne à toute la rigueur des lois!...

(*Elle s'assied sur un banc.*)

LE JUGE, *à Félicité.*

Madame vient sans doute ici comme témoin? nous n'avons qu'une plaignante.

FÉLICITÉ.

Monsieur, je la suis aussi, plaignante... et plus que toute autre.

LE JUGE.

Il se pourrait?.. encore une victime!

FÉLICITÉ.

Hélas! oui, Monsieur, c'est bien le mot... qu'y pouvait s'y attendre!

LE JUGE.

Cet homme ne respecte donc rien? les jeunes paysannes... les dames de la ville, tous les rangs, toutes les classes... Quelle profonde immoralité!..

BOISGAILLARD.

Si j'y comprends un mot, je veux bien être...

LE JUGE.

Ce soin regarde la justice. Greffier, recevez la déclaration de Madame, sa cause viendra après celle qui nous occupe.

BOISGAILLARD.

Mais ne l'écoutez donc pas, elle ne sait ce qu'elle dit.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DEUX JUGES, *en grand costume*, ANGLAIS, ANGLAISES, *de différentes classes, qui viennent pour assister à l'audience.*

CHŒUR.

AIR *Anglais.*

Nous allons voir juger
Un étranger
Qui fut bien léger.
A l'audience
On défend l'innocence,
Et l'on sait la venger.

LE JUGE.

Messieurs les Juges, placez-vous,
Et vous, silence, écoutez-nous:
Le prévenu? près de moi, c'est très-bien.

BOISGAILLARD.

Moi, prévenu? je ne sais rien.

CHŒUR.

Nous allons voir juger, etc.

LE JUGE.

Votre nom?

(*Un huissier fait signe à Boisgaillard.*)

BOISGAILLARD.

Thimothée, Virgile Boisgaillard.

LE JUGE.

Votre profession?

BOISGAILLARD.

Rentier. On est rentier à Paris... et gentlemann à Londres.

LE JUGE.

Qu'est-ce qui vous a conduit en Angleterre?

BOISGAILLARD.

La malle-poste et le bateau à vapeur.

LE JUGE.

Je vous demande quel motif?

BOISGAILLARD, *avec humeur.*

Ah! je suis venu pour faire un voyage d'agrément.

LE JUGE.

A merveille!.. vous êtes accusé d'avoir plu à une jeune fille...

BOISGAILLARD, *d'un air indifférent.*

C'est possible.

FÉLICITÉ, *à part.*

Il en convient!

BOISGAILLARD, *continuant.*

J'ai pu plaire involontairement... On a pu me voir... Je ne suis pas obligé de me cacher.

FÉLICITÉ, *à part.*

Quelle suffisance!

LE JUGE, *avec emphase.*

Et vous avez abusé de vos avantages extérieurs et des charmes de votre esprit pour séduire la malheureuse.....

FÉLICITÉ, *à part, avec ironie.*

Il est si aimable quand il veut!

BOISGAILLARD.

Vous êtes bien bon, mais j'ai beau chercher, je n'ai aucun souvenir de tout çà.

LE JUGE.

Or, d'après la loi qui veut que l'autorité connaisse les père et mère des enfans nés dans chaque commune...

BOISGAILLARD.

Que diable, est-ce que tout çà me fait?

LE JUGE, *à Boisgaillard.*

(*Continuant.*) D'après la loi précitée, Thimothée, Virgile Boisgaillard, ci présent, est accusé d'être le père de l'enfant dont la susdite jeune Anglaise deviendra mère incessamment.

BOISGAILLARD.

Moi? Quest-ce que c'est que cette plaisanterie-là?..

FÉLICITÉ, *pleurant, à elle-même.*

Le monstre! Et moi qui suis sa femme!..

BOISGAILLARD.

Ah! çà, mais c'est une infamie!

L'HOMME.

Silence et respect.

LE JUGE.

Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?

BOISGAILLARD.

Comment, si j'ai quelque chose à dire? A-t-on l'intention de me mystifier? parce que je suis parisien, me prend-on pour un badaud, tranchons le mot, pour un jobard! espère-t-on me rendre victime d'un complot plein de noirceur et de machiavélisme?.. On connaît la politique anglaise; qu'est-ce que c'est donc que des John-Bull comme çà?... D'ailleurs, il faut des preuves pour condamner les gens!

FÉLICITÉ.

Si par hasard il n'était pas coupable!

BOISGAILLARD, *à sa femme.*

Tu vas voir, ils vont me renvoyer desfins de la plainte.

LE JUGE.

Que l'on introduise la plaignante. L'aspect de sa victime lui arrachera peut-être un aveu.

BOISGAILLARD.

Vous pouvez bien faire venir toutes celles que vous voudrez... çà m'est bien égal.

FÉLICITÉ.

Serait-il vrai? cet air d'assurance...

JAKC.

Nous allons rire.

(*Un des huissiers ouvre une porte , et l'on voit paraître Lucy.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES , LUCY.

LE JUGE.

Lucy Cobbet... avancez, mon enfant.

BOISGAILARD, *avec la plus grande surprise.*

Que vois-je!.. ma petite Anglaise!..

LE JUGE.

Sa petite Anglaise! vous l'entendez?

LUCY, *levant les yeux.*

Le Français d'hier soir!

JACK, *à part.*

La perfide! est-il possible!

FÉLICITÉ, *à part.*

Il n'y a plus à en douter.

(*Lucy a les yeux baissés. Chacun des autres personnages est frappé d'étonnement. Jack fait un geste de fureur, Félicité se couvre le visage de son mouchoir, et Boisgaillard paraît stupéfait.*)

TABLEAU.

LE JUGE

Voilà celle que vous avez séduite.

BOISGAILLARD.

Elle ose m'accuser?.. elle!.. après m'avoir donné un soufflet!

LE JUGE.

Bon! un soufflet... autre preuve. Cela s'accorde parfaitement avec la déposition de la petite.

BOISGAILLARD, *abattu.*

Ah! c'est trop fort, je n'y suis plus! je suis anéanti...

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Avec ce sourire ingénu,
Ces yeux si doux... taut de malice!

LE JUGE.

A ses attraits, à sa vertu,
Puisqu'ici vous rendez justice;
Que n'avez-vous, en ce cas-là,
Demandé sa main sans parjure?..

BOISGAILLARD.

Sa main, que me dites-vous là?
Je l'ai reçue...

LE JUGE.

Eh quoi! déjà?

BOISGAILLARD.

Au beau milieu de la figure.

LE JUGE.

A votre tour, Lucy, parlez.

BOISGAILLARD.

Oui, je suis curieux de savoir ce qu'elle aura le front de dire... Je lui répondrai, moi.

LE JUGE, *à Boisgaillard.*

N'interrompez pas. (*à Lucy.*) *Speak, Miss, franchmently — Do you know that sir?*

LUCY, *avec timidité, et une déclamation chantée.*

Yes, sir, i know him perfectly.

LE JUGE, *à Boisgaillard.*

Que répondrez-vous à cela?

BOISGAILLARD.

Eh! que diable voulez-vous que je dise? je n'y comprends pas un mot.

LE JUGE.

Elle avoue qu'elle vous reconnaît parfaitement. (*à Lucy.*) *continue.*

LUCY.

I cannot only repeat but what I have said.

BOISGAILLARD, *la contrefaisant.*

Qu'est-ce que çà prouve?

LE JUGE.

Cela signifie que vous lui avez fait une déclaration d'amour.

LUCY, *en pleurant.*

Believe that I am very unhappy to be obliged to accuse you!

FÉLICITÉ.

Ah ! c'est affreux!

BOISGAILLARD

Et la méchanceté de ma femme, qui a l'air de comprendre!

JACK.

Elle dit que vous êtes un suborneur, un monstre, un scélérat...

LE JUGE.

Interprête, vous ajoutez au texte de la plaignante.. *Continue...*

LUCY.

I Know him perfectly... It is truth... It is him... Surely.

BOISGAILLARD, *parlant en même temps qu'elle.*

Çà n'est pas vrai, çà n'est pas vrai, et çà n'est pas vrai!

LE JUGE, *après avoir dit deux mots à l'oreille de ses collègues.*

L'affaire est jugée.

BOISGAILLARD.

Alors, je m'en vas.

LE JUGE.

Silence! mais on veut bien encore user d'indulgence à votre égard, et pour réparer le dommage que vous avez causé, on vous condamne simplement à épouser cette jeune fille.

FÉLICITÉ, *se levant.*

Qu'appelez-vous, l'épouser ?.. et moi qui suis sa femme, que fera-t-il donc de moi?.. il me vendra sans doute !..

LE JUGE.

D'après cette petite difficulté, nous allons commuer la peine... vous êtes condamné à payer 200 livres... Une autre fois, soyez plus prudent.

BOISGAILLARD.

200 livres... j'en suis quitte à bon marché.

LE JUGE.

200 livres sterlings.

BOISGAILLARD.

On vous les paiera, sterlings...

LE JUGE.

Autrement dit... cinq mille livres de France.

BOISGAILLARD.

Cinq mille francs! Ah! j'étouffe!

FÉLICITÉ.

Je voudrais qu'on vous eût condamné à vingt mille!

BOISGAILLARD, *criant.*

Les enfans sont donc hors de prix dans ce pays-ci?

LE JUGE, *élevant la voix.*

Monsieur, vous n'avez pas le droit de donner *gratis* des sujets à Sa Majesté Britannique... Personne ne vous a prié d'augmenter la population anglaise...

BOISGAILLARD.

Çà m'est égal, je ne paierai pas; d'ailleurs, quand je le voudrais, il y a impossibilité...

LE JUGE.

Fournissez une caution, sans cela vous irez en prison!..

BOISGAILLARD et FÉLICITÉ.

En prison!...

LE JUGE.

Emmenez cet homme-là.

(*On se dispose à emmener Boisgaillard, et le peuple sort en reprenant le chœur de son entrée.*)

Nous avons vu juger
Un étranger,
Etc., etc.

LUCY, *à part.*

Mon dieu! ce pauvre homme... peut-être en priant bien M. le Juge de ne rien dire... (*Elle s'approche du Juge.*) Écoutez-moi, je vous en supplie...

LE JUGE.

Hein! qu'est-ce qu'il y a?

BOISGAILLARD, *au Constable.*

Une minute; elle va faire des révélations.

LUCY, *au Juge, en hésitant.*

Puisque mon parrain est absent...

(*Ritournelle de l'air suivant.*)

JACK.

Qu'est-ce que cela veut dire?.. M. Patterson qui accourt par ici...

LUCY, *s'éloignant vivement du Juge.*

Ah! mon dieu! qu'allais-je faire? il était temps!..

LE JUGE, *pendant la ritournelle.*

Il vient comme témoin... mais j'en suis bien fâché... le jugement est rendu!.. Mais que signifie ce bruit?..

(*Il va au fond.*)

LUCY, *qui est allée voir.*

Que vois-je? il est avec lord Arthur!

BOISGAILLARD.

Lord Arthur!.. il sera ma caution!..

PLUSIEURS VOIX *dans la coulisse.*

Vive Georges Patterson!.. honneur à lui!

JACK.

Ah! c'est l'élection! c'est l'élection!..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES. *Les portes s'ouvrent, et l'on voit entrer une foule de gens de différentes classes, portant des fleurs et une bannière sur laquelle on lit le nom de Patterson.*

AIR : CHŒUR. (De la Muette.)

Fêtons celui que notre choix couronne,
Il a nos voix... Patterson est vainqueur,
Amis, nos droits auront dans sa personne;
Toujours, toujours un noble défenseur.

(*Tout le monde entoure Patterson; il reçoit les hommages avec une vive émotion; Arthur et Lucy sont près de lui et semblent le supplier.*)

BOISGAILLARD.

Ah! mon ami!... mon protecteur!... (*se débattant.*) laissez-moi donc approcher de sa Grâce... vous voyez bien que je la connais... Milord, sauvez-moi... vous voyez une victime de l'amour, des enfans et des Constables!.. Vous voyez un père supposé... un bygame involontaire... un étranger qu'on persécute... Ces vils suppôts de la tyrannie veulent me plonger dans un cachot, à la tour de Londres, sur les pontons, je ne sais où enfin, si vous n'êtes mon libérateur, si vous ne me servez de caution pour 200 livres sterlings!..

ARTHUR.

Rassurez-vous! il suffit, je réponds de tout.

LE JUGE.

Il suffit, milord prend tout sur lui.

LUCY.

Et c'est assez juste. . .

BOISGAILLARD.

O! noble lord! que de générosité! Vous l'avez entendu, éloignez-vous, retirez-vous... gendarmes britanniques!..

ARTHUR, *qui vient de causer avec le juge.*

Combien je suis désolé de tout ce qui vous est arrivé! j'espère que vous voudrez bien l'oublier, en assistant à la fête qui doit célébrer mon mariage. . .

LE JUGE, JACK et LUCY.

Son mariage!

PATTERSON, *à mi-voix avec bonté, en lui prenant la main.*

Oui, bonne Lucy. . . je sais tout. . . mais les efforts de lord Arthur, son généreux dévouement avaient assuré mon triomphe...

ARTHUR.

Et Patterson m'a pardonné mon bonheur.

LUCY.

Ah! que je suis contente... ma bonne maîtresse!.. Au fait elle était mariée. . . et de cette affaire-là je redeviens demoiselle.

BOISGAILLARD, *étonné.*

Vraiment! alors je ne suis donc plus le père de votre enfant?

LUCY.

Non, M. Boisgaillard, je retire ma plainte.

FÉLICITÉ.

Est-il possible. . . expliquez-moi donc. . .

LUCY.

Non, Madame, il n'est pas coupable; je m'étais trompée! . . .

JACK.

Tu étais trompée. . . tu ne te trompes pas?. .

LUCY, *bas.*

Non, non.

JACK, *à Boisgaillard.*

Elle vous évite de fameux coups de poings.

BOISGAILLARD, *à lui-même.*

J'en suis quitte pour un soufflet

LUCY, *à Boisgaillard.*

Monsieur le Français, j'espère que vous ne m'en voudrez pas?

BOISGAILLARD.

Au contraire, aimable Anglaise, j'étais seulement fâché que çà ne fût pas vrai. (*Félicité lui pince le bras.*) Finis donc.

FÉLICITÉ, *avec sentiment.*

Vousm'avez fait bien du mal.

BOISGAILLARD.

Et toi aussi, cher amour. Mais console-toi, je t'achèterai tout ce que tu voudras... et demain nous voguerons maritalement pour le beau pays de France.

CHŒUR *du Comte Ory.*

Chantons, dansons,
Chantons, dansons, chantons,
Quelle heureuse union !
Vive notre patron.
Et vous, chantez d'avance,
N'ayez plus de chagrin;
Pour votre chère France,
Vous partirez demain.

BOISGAILLARD, *au Public.*

Messieurs... et vous aussi, Mesdames, vous avez pu voir comme j'ai été reçu chez nos voisins d'outre-mer... Soufflété par le beau sexe... Rançonné par la justice... En un mot, mille désagrémens dans mon voyage d'agrément... le tout grâce aux coutumes du pays. Enfin, m'en voilà revenu, et je puis me considérer comme de retour à Paris... dans mes foyers... avec ma femme... et le petit voisin... Mais à présent... je suis poursuivi par l'idée de leurs diables d'usages... il y en a un, surtout, qui me fait frémir... Chez eux, quand une pièce réussit... on siffle... Çà vous paraît drôle, n'est-ce pas? C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire... Ici, quand çà vous arrive, on sait ce que çà signifie... Mais là-bas, c'est tout le contraire... Deux ou trois, c'est un succès d'estime... Mais quand çà part du haut en bas... c'est un succès d'enthousiasme... Çà peut être très-flatteur... Mais je suis Français, je vous supplie de me traiter en compatriote, et de ne pas me donner ce soir, un succès... à l'anglaise!

(*On reprend le Chœur.*)

FIN.

